

Mon cher ami

Maintenant que un voici (ilegible) au Saulchoir après mes diverses pérégrinations, et sorti de quelques ennuis de santé, minimes il est vrai, mais déprimants, je veux venir passes quelques instants avec vous et d'abord vous dire une reconnaissance. En vérité je vous dois tout ce qu'il y a eu de plus intéressant dans mon voyage espagnol, non seulement parce que j'ai eu le plus grand plaisir, et mieux que cela, à connaître Arangoren et Lain Entralgo, mais aussi parce qu'ils ont, au début de mon séjour, éclairé par leurs perspectives tout ce que j'ai vu pas la suite, et ils m'ont indiqué d'autres contacts souhaitables que j'ai pris ensuite. C'est j'ailleurs une chose fort curieuse que ceci –toutes les indications, toutes les pistes, toutes les recommandations que j'avais convergeaient finalement vers un petit groupe de catholiques libéraux, se connaissant entre eux, assez homogènes encore qui procèdent d'horizons divers, et au (ilegible) duquel se trouvaient vos amis. Il n'est pas jusqu'à l'associé d'un de unes meilleurs amis, bourgeois madrilène que je m'attendrais à trouver tout autre, qui ne vous connaît parfaitement : il s'agit de (ilegible) qui vous a vu sûrement à Byron Manor et qui a pour vous un grande admiration. A ce propos permettez-moi de vous dire très simplement combien vous êtes connu et estimé en Espagne, non seulement dans un milieu, mais bien au-delà ; je m'y attendais, mais cela a dépassé mon attente, et peut être vous-même ne vous en rendez-vous pas assez compte. J'ai vu aussi à Montserrat, où je suis resté trois jours, le P. Boix Selva, qui est un homme remarquable ; du reste cette communauté du Montserrat est tout à fait remarquable dans son ensemble, je ne sais pas dans toute l'église catholique de groupement religieux d'une telle qualité à la fois humaine, liturgique, spirituelle, culturelle et d'un telle (ilegible) à la réalité de la vie (ilegible) et singulièrement de la vie espagnole dans toutes ses difficultés. J'ai été partout admirablement accueilli - l'hospitalité espagnole n'est pas morte, et elle a une qualité de chaleur que la France, (ilegible) ne connaît guère ; vis-à-vis de vous, cher ami, je ne peux guère que vous redire mon amitié, en guise de preuve de reconnaissance, mais vis-à-vis de ceux qui m'ont ainsi reçus je (ilegible) de me montrer reconnaissant en les servant un peu ici pour autant que je le puis ; en faisant connaître d'abord leurs difficultés et leurs combats afin de susciter à la fois une sympathie pour la situation très difficile de ce qui est libre et vrai en Espagne, mais aussi une meilleure connaissance de ce qui se passe afin d'éviter de ces jugements expéditifs et grossiers qui finalement ne font de bien à personne et invitent, venant de l'étranger, ceux-là même que l'on propose de soutenir. Mais aussi, plus concrètement de faire connaître ici un peu ce qui se fait de valable en Espagne en matière de revues, livres, etc. afin que les courant ne passe pas toujours en sens unique de France en Espagne, mais que les catholiques français sachent que leurs frères espagnols peuvent leur apporter quelque chose. Je me propose aussi de soumettre quelques ouvrages de Arangoren, Zubiri, etc. à de revues et collections, et j'ai déjà commencé en ce sens – évidemment peut-être n'(ilegible)-je à rien, mais la démarche même pourra faire connaître un peu, cela même qu'on n'(ilegible) peut-être pas.

Je renonce à vous dire en quelques lignes ce que je pense de la situation politique, culturelle, sociale, religieuse de l'Espagne car je ne pourrais le faire que d'une façon caricaturale – je vous dis simplement que si j'ai aimé profondément votre pays, si j'ai été très heureux des choses admirables unes et des contacts pris, je suis revenue assez profondément déprimé par la situation de l'Église d'Espagne et par le contexte politique et social où cette situation s'enracine – que de mensonge! que d'illusions! quelle pauvre réalité derrière la (ilegible) façade baroque! quel parallélisme entre ce mensonge et cette médiocrité et l'état politique et sociale! quel pronostic terrible quand la façade s'écoulera! que restera-t-il? Combien de sang coulera? etc, j'en reste là; nous en parlerons de vive voix au printemps si j'ai, comme je l'espère, le plaisir de vous voir longuement comme chaque année.

Je vous dis une profonde et fidèle amitié, donnez-moi de vos nouvelles; je vous écrirai à nouveau un peu plus tard pour vous dire un mot de mes projets de travail.

Votre

J.P. Jossua